Comptes-rendus d'activités SNNL botaniques 2022

4)- 22 juin 2022 Lavaux-Ste-Anne : le Pré Mouchon

Temps agréable et tempéré.
9 participants, guide Marc Paquay et rapporteur André Smoos.
Le site du Pré Mouchon est situé dans le carré IFBL J63313.

Après une plongée dans le monde des orchidées il y a deux semaines, nous sommes de retour sur le Gros Tienne pour nous intéresser plus particulièrement aux « herbes ».

Gros Tienne

L'accotement herbeux qui longe la route compte des Poacées qui relèvent à la fois des prairies mésophiles (classe Arrhenatheretea elatoris) et des pelouses xérophiles sur substrats carbonatés (classe Festuco valesiacae-Brometea erecti).

L'espèce dominante est *Bromus erectus*, mais d'autres Poacées enrichissent cette population comme : *Holcus lanatus, Trisetum flavescens, Koeleria macrantha, Brachypodium pinnatum, Festuca pratensis, Phleum pratense, Briza media, Poa pratensis*. C'est en bas de pente du site que l'on trouve le rare *Koeleria pyramidata*.

La plupart de celles-ci (soulignées) ont une inflorescence en panicule étalée ou à rameaux allongés. Cela signifie que les rameaux portant les épillets sont assez allongés pour qu'ils soient bien visibles sans devoir les écarter du rachis. Pour déterminer *Trisetum flavescens*, la seconde observation demande de compter les fleurs dans l'épillet. Et cela n'est pas aussi évident qu'il n'y paraît. La fleur hermaphrodite, solitaire, peut être accompagnée de fleurs mâles, rudimentaires et même réduites à un pédicelle. Il faut donc s'assurer de la présence de deux fleurs fertiles avant de choisir l'option : « Epillets contenant au moins deux fleurs hermaphrodites » au point 43 de la clé dichotomique de la Flore bleue (page 880).



Trisetum flavescens

La lemme porte-elle une arête et celle-ci est-elle implantée dans la partie dorsale vers le milieu ? En suivant ainsi une clé dichotomique avec la recherche de quelques caractères complémentaires, le groupe des avoines se précise peu à peu. Les épillets mesurent au moins 5mm et contiennent de 2 à 8 fleurs fertiles. Avoine dorée (*Trisetum flavescens*) ou A. pubescente (*Avenula pubescens*) ? Il est surtout question de taille des organes. Les deux sont à découvrir dans nos prairies, mais la seconde est caractéristique des pelouses calcicoles alors que la première préfère des sols mésophiles et fertiles.

Le faux-épi porte bien son nom parce qu'à première vue, on voit un épi. Sauf qu'en pliant cette inflorescence, on aperçoit que les épillets sont portés par de courts pédicelles. C'est dans ce groupe que l'on trouve les deux espèces de koéléries observables en Wallonie. Là encore, rendez-vous avec les espèces dont les épillets renferment au moins 2 fleurs fertiles. L'inflorescence est étroite, allongée et assez compacte avec des épillets brièvement pédicellés, comprimés, à 2-5 fleurs. Elle est assez proche de celle de *Melica ciliata* dont les glumes ont de 7 à 9 nervures (3 chez *Koeleria*) et sont garnies de nombreux longs poils qui rendent l'espèce reconnaissable entre toutes.

inflorescences



Koeleria macrantha



Koeleria pyramidata

tige et feuille



t. et f. pubescentes



seulement les f. ciliées

Koeleria pyramidata est nettement plus grande avec la tige qui atteint un diamètre de 1,6mm au niveau de la gaine supérieure.

Ce second passage au Gros Tienne permet de compléter le premier par l'observation d'espèces fleuries depuis lors : *Inula salicina, Astragalus glycyphyllos, Gymnadenia conopsea, Platanthera fornicata, Prunella laciniata*. La comparaison entre *Selinum carvifolia* et *Silaum silaus* reste incontournable.

Inula salicina est une rareté locale. C'est une astéracée qui possède une inflorescence assez grandes (jusqu'à 3,5cm de diamètre) avec à la fois des fleurs ligulées et tubulées, toutes jaunes. La plante est généralement glabre. Les feuilles sont alternes et sessiles. Elles sont longues et étroites rappelant les feuilles de saule d'où le nom français de l'espèce : inule à feuilles de saule. Leur limbe, cilié sur les bords, reste large et arrondi à la base et même embrassant la tige. Les akènes sont surmontés d'une aigrette de soies disposées en une seule rangée et le réceptacle est dépourvu de paillettes entre les fleurs, ce qui la différencie de *Buphtalmum salicifolium*. Les feuilles de celui-ci se rétrécissent à la base. Les bractées de l'involucre sont disposées sur plusieurs rangs se recouvrant comme les tuiles d'un toit.







Inula salicina

Prunella laciniata :

Voici un *Prunella laciniata* atypique et donc possiblement hybridé (couleur plus proche de *P. vulgaris*). Toutefois, la corolle de *P. laciniata* peut être rarement pourpre ou rosée.





Les caractères de *P. laciniata* hormis la couleur sont : ses feuilles à limbe lobé (lacinié), les deux dents de la lèvre inférieure du calice nettement et régulièrement ciliées au bord (voir détail ci-contre). La plante est densément couverte de poils blancs.

Silaum silaus et *Selinum carvifolia*

Si leurs fleurs et leurs fruits diffèrent, leurs feuilles seules ont une ressemblance telle que leur reconnaissance au stade végétatif offre des difficultés.



Silaum silaus à gauche et *Selinum carvifolia* à droite

Chez *Silaum silaus*, il n'y a pas d'odeur forte. Les segments foliaires sont longs de 10 à 20mm à nervures latérales rapprochées, biens visibles, terminés par une pointe plutôt rougeâtre. Ses fleurs sont jaunâtres. Ses fruits ne sont pas comprimés.

Selinum carvifolia a une tige anguleuse, une odeur de carotte. Les segments foliaires sont longs au maximum de 10mm à nervures latérales distantes, non ou peu visibles, terminés par une pointe blanche. Ses fleurs sont blanches. Ses fruits sont comprimés.
Souvent, on ne dispose que des feuilles. L'examen du pétiole montre encore une différence :
Silaum silaus : le pétiole est canaliculé, en coupe : un demi-cercle.
Selinum carvifolia : le pétiole est cannelé, en coupe : quadrangulaire à 4 arêtes.



Silaum silaus

pétioles



Selinum carvifolia

Fossé au sud du Gros Tienne

Avant de rejoindre le Pré Mouchon, nous suivons un fossé au sud du Gros Tienne pour aller admirer un beau gros touradon de *Carex paniculata*.





Carex paniculata : inflorescence



Noyés dans un champ de *Carex acutiformis*, quelques pieds de *Carex disticha* réussissent à trouver leur place dans cette prairie humide, marécageuse dont la fauche aura été abandonnée et qui fait place à une magnocariçaie sur sol exondé en été.



Carex disticha est de taille moyenne, rhizomateux, homostachyé à panicule spiciforme. L'inflorescence est brunâtre, plus ou moins fusiforme, généralement lobée.
La ligule de 3-7mm est obtuse, tubuleuse, la feuille à pointe trigone, l'apex du bord antérieur de la gaine (BAG) concave, les gaines des pousses stériles forment de fausses tiges.

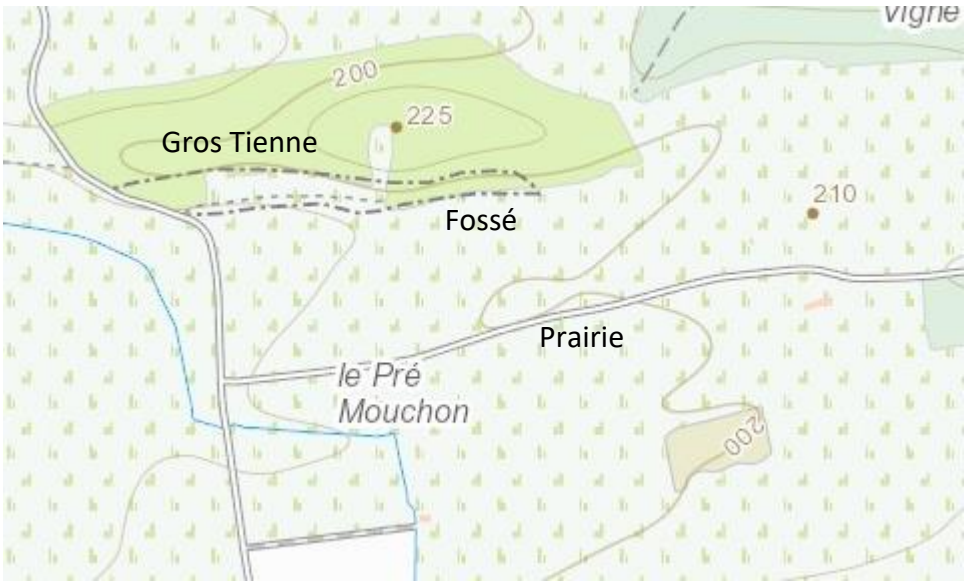


Carex disticha : ligule

Les espèces présentes dans cette prairie s'adaptent en fonction de la rétention d'eau dans/sur le sol : *Scirpus sylvaticus, Stachys palustris, Caltha palustris, Filipendula ulmaria, Epilobium hirsutum, Cirsium arvense, Angelica sylvestris, Carex ovalis, Carex cuprina* ...

Le Pré Mouchon

La prairie prospectée se trouve à 500m au sud du Gros Tienne contre la route qui relie Lavaux-Ste-Anne à Ave-et-Auffe avant de passer sous l'autoroute.



Les sites parcourus sont sur des terrains du Frasnien. La prairie se trouve au centre d'un synclinal dont le sous-sol est constitué de roches de la Formation de Neuville et Matagne. Il s'agit de schistes contenant des nombreux nodules calcaires. Un chemin agricole traverse la parcelle depuis la route vers le sud. Il descend jusqu'à un fond humide qu'il traverse pour remonter sur un bombement avant de redescendre vers un autre fond. C'est l'occasion de faire un inventaire des espèces qui composent cette prairie.

La première partie en bas de pente est marquée par un drainage assez pauvre à imparfait. C'est là qu'on trouve *Carex hirta, C. cuprina*, mais aussi *C. spicata* moins hygrophile. Des espèces des milieux humides comme : *Scrophularia nodosa, Lycopus europaeus, Cirsium palustre, Lotus pedunculatus, Juncus inflexus, Galium palustre, Lychnis flos-cuculi, Juncus conglomeratus, J. effusus, J. articulatus*, se mêlent à d'autres caractéristiques des végétations prairiales mésophiles à mésohygrophiles, mésotrophes à eutrophes dont *Anthoxanthum odoratum, Cerastium fontanum, Cynosurus cristatus, Dactylis glomerata, Festuca pratensis, F. rubra, Holcus lanatus, Leucanthemum vulgare, Phleum pratense, Poa pratensis, Prunella vulgaris, Trifolium dubium, T. repens, Vicia cracca*.

Plus haut dans la pente, le sol est moins hydromorphe. L'argile provenant de l'altération des schistes se mélange aux éléments pierreux et retient l'eau. Avec la charge en carbonates issus des nodules calcaires, ce sol est caractéristique de la Fagne schisteuse, connue pour la richesse de sa flore. Une espèce trouve ici des conditions optimales pour s'y développer : *Carex tomentosa*.





Utricules tomenteux

Voici une description de *Carex tomentosa* par Coste (dans tela-botanica.org) :

- Plante vivace de 20-50 cm, glaucescente, à souche rampante-stolonifère
- tige dressée, grêle, triquètre, rude au sommet
- feuilles plus courtes que la tige, larges de 1-3 mm scabres
- épi mâle solitaire, lancéolé, brun roussâtre
- 1-3 épis femelles rapprochés ou un peu écartés, oblongs, denses, sessiles
- bractée inférieure non engainante, foliacée, assez longue, étalée
- écailles brunes, mucronées, non ciliées
- 3 stigmates
- utricules blancs puis fauves, tomenteux, obovales-subglobuleux (2 mm), sans nervures, à bec très court dépassant l'écaille.

Cette laîche subatlantique vit dans les prés (non fertilisés) et les bois calcaires des plaines et collines. Il lui faut de la lumière, pas trop de sécheresse, un sol basique, assez humide, argileux, pauvre (oligotrophe), riche en matière organique (paratourbeux). On peut aussi le trouver sur des pelouses mésoxérophiles sur substrat carbonaté ou basique tout comme dans les moliniaies des prés paratourbeux médio-européens basophiles.

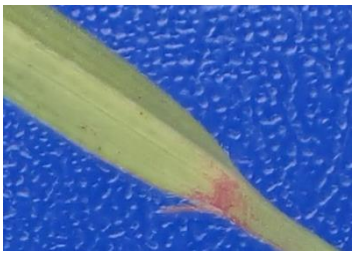
Si par sa présence, *Carex tomentosa* dévoile le type de sol, dans la partie plus sèche du haut de la prairie, c'est *Lathyrus nissolia* qui indique un faciès un peu différent : moins d'eau, moins de matière organique et un sol plus minéral. C'est une annuelle commensale des cultures basophiles.





Fleurs : Pré Mouchon 2021

Lathyrus nissolia



La gesse de Nissole a des feuilles graminiformes à 5 fortes nervures longitudinales parallèles, sans vrille. Or, il ne s'agit pas d'une monocotylédone car les feuilles sont réduites au pétiole aplati avec des stipules réduites ou manquantes. La plante annuelle se dresse à hauteur des graminées qui l'accompagnent et auxquelles elles ressemblent avant de fleurir de mai à juillet.
Elle est glabre, non ramifiée et sa tige est anguleuse. Quand elle est en fleurs ou en fruits son identification ne pose pas de difficultés.

Bromus racemosus a une situation intermédiaire. Il partage avec la précédente son caractère basiphile ou neutrophile, avec un besoin modéré en eau et en nutriments, mais important en matière organique.





Habitus et inflorescence glabre



Paléole de 7 à 8mm.

L'étude des bromes est difficile. L'examen avec des ouvrages spécialisés est souvent utile. La différence avec *Bromus commutatus* est délicate. Notons uniquement ici les épillets glabres avec de 5 à 9 fleurs (L= 8mm), la paléole presqu'aussi longue que la lemme, la gaine densément velue. Les autres caractères distinctifs comme la forme des bords de la lemme formant un arrondi et les faces latérales de la paléole glabres, ne sont pas illustrés.



Bromus racemosus : gaine densément velue.

Le chemin qui traverse la prairie est parcouru par du matériel agricole avec pour effet de créer des ouvertures dans la végétation jusqu'à laisser des petites zones au sol dénudé. On y trouve *Rumex acetosella, Potentilla argentea, Trifolium striatum*. Plus tôt en saison, pourraient s'y ajouter quelques espèces typiques des pelouses sur schiste si particulières en cette région. C'est en rebroussant chemin qu'une découverte intéressante ajoute sa part à la richesse remarquable de ce site : *Lepidium coronopus (=Coronopus squamatus)*.



Cette Brassicacée est actuellement classée dans le genre *Lepidium*. Elle est proche de la corne de cerf didyme (*Lepidium didymum = Coronopus didymus*). Elle en diffère par ses fruits, l'absence de pilosité et l'odeur.



La silicule portée par un pédicelle fructifère plus court qu'elle, est remarquable par ses valves fortement tuberculées. Les fleurs sont blanches. En l'absence de fleurs ou de fruits, seule l'absence de poils sur la tige peut orienter la détermination bien que *L. didymum* puisse aussi être glabre.

Cette plante fait partie d'un groupement de végétations annuelles subnitrophiles des stations hyperpiétinées, sur substrats argileux. Elle est très rare dans la région.



Situation de la station de *Lepidium coronopus* et aperçu de la prairie.

Conclusion

La prairie du Pré Mouchon montre une richesse floristique exceptionnelle (plus de cent espèces vues lors de ce passage). La diversité des groupements végétaux est due à la variabilité du régime hydrique, du relief, de la profondeur et de la nature du sol. La gestion par fauchage tardif (pas avant juillet) est particulièrement favorable à cet état de fait. Le site, y compris son environnement arbustif qui longe le talweg, mérite une protection. Celle-ci est envisagée par le Département Nature et Forêt (DNF) et pourrait devenir une réserve domaniale. À suivre…

André SMOOS

Rue de la Chapelle Lessire, 63 B-5020 Malonne.

E-mail : andre.smoos@skynet.be

Tél : 081/44 10 46 Gsm : 0473/61 47 50